

foi dans le succès de la proposition qui nous est soumise. En effet, l'honorable député de Bothwell (M. Mills) verra que, avec une aussi grande chaîne d'îles, une aussi vaste étendue de côtes et un champ de course inconnu, il serait très difficile de découvrir où ils se trouvent après leur retour. A mon humble avis, les frais qu'entraînerait la seule surveillance des mouvements de ces animaux particuliers seraient énormes. Par conséquent, si la question offre un très grand intérêt, elle exigerait une somme énorme de temps et d'argent pour être étudiée à fond.

Je dois, dès le début, avouer à l'honorable monsieur que, d'après l'étude que j'ai faite des habitudes des phoques, il me paraît être trop tôt pour commencer même l'essai qu'il suggère.

Il est d'autres questions, relevant de mon ministère, au sujet desquelles nous avons recueilli des données beaucoup plus définies et embrassant une longue série d'années, et qui intéressent grandement nos citoyens; par exemple, la question de transporter du homard de l'Atlantique au Pacifique, et de l'introduire dans les eaux de ce dernier. C'est un problème beaucoup plus simple à aborder, et cependant, nous avons, à ce sujet, suivi attentivement au Canada les expériences coûteuses qui ont été faites aux Etats-Unis et qui, jusqu'ici, ont abouti à un fiasco complet. Je pourrais mentionner plusieurs autres questions que le ministère de la Marine et des Pêcheries étudie en ce moment, et si nous avions à notre disposition les fonds nécessaires, je n'hésiterais pas à les consacrer à des objets qui intéressent nos populations d'une manière plus directe et plus vitale.

J'espère que, après l'opinion que l'honorable monsieur vient d'exprimer au sujet de la résolution, la Chambre n'aura pas d'objection à ce que le débat soit ajourné. C'est pourquoi, M. l'Orateur, je demande l'ajournement du débat.

M. MILLS (Bothwell) : L'honorable ministre dit que nous n'avons pas, sur la nature et les habitudes du phoque à fourrure, des données suffisantes pour nous permettre d'entreprendre cette expérience. Ce raisonnement ressemble beaucoup, suivant moi, au conseil que la bonne femme donne à ses enfants : ne pas se mettre dans l'eau avant d'avoir appris à nager. A mon sens, le seul moyen de savoir si l'expérience peut réussir, est de la faire. Or, l'honorable monsieur a parlé du phoque ordinaire, le phoque à poil, et du phoque à fourrure du Pacifique septentrional. Ces animaux font partie d'une très nombreuse famille. Le phoque moucheté de la côte du Groënland est aussi gros que le plus gros phoque à fourrure de la côte du Pacifique, et le phoque léopard est un animal très gros, qui acquiert souvent un poids de plusieurs centaines de livres. C'est M. Wood, je crois, qui dit que le gros phoque moucheté de la côte du Groënland acquiert souvent un poids de près de mille livres. Or, pour ce qui est de la dimension, je ne pense pas qu'elle influence la question.

Sir CHARLES HIBBERT TUPPER : J'ai parlé de la dimension relativement à la capacité des phoques à absorber le poisson.

M. MILLS (Bothwell) : J'imagine que le phoque à poil ordinaire est aussi destructeur que les autres phoques.

Sir CHARLES HIBBERT TUPPER ; L'honorable monsieur est certainement mal informé.

M. MILLS (Bothwell) : Je ne trouve pas beaucoup d'opinions différentes exprimées à ce sujet. Le phoque, quand il saisit un poisson, n'en dévore qu'une petite partie, je crois, et passe à d'autres. Le phoque à fourrure, qu'il soit gros ou petit, détruit également le poisson dont il fait sa subsistance. Je ne suppose pas que si vous implantiez le phoque à fourrure sur la côte de l'Atlantique, il se ferait une diminution appréciable dans la quantité de poisson qui se prend sur l'Atlantique. Maintenant, quant au phoque à fourrure de la côte du Pacifique, les îles du Commandeur et Pribyloff ne sont pas les seuls endroits où l'on trouve cet animal ; il y en a aussi aux îles Falkland. Je n'ai pas dit que les phoques de la côte du Pacifique devraient être transplantés, parce que c'est une question à étudier. Il me semble que les phoques des hautes latitudes méridionales devraient mieux convenir à nos eaux de l'Atlantique, que les phoques de la côte du Pacifique.

Sir CHARLES HIBBERT TUPPER : L'honorable monsieur disait que la température à la Baie d'Hudson et aux îles Pribyloff était la même, et c'est ce qui m'a fait supposer qu'il parlait des phoques du nord.

M. MILLS (Bothwell) : Pas exclusivement. Voyons maintenant ce qui en est de l'étendue d'eau que ces phoques parcourent. On a dit des phoques des îles Falkland, qu'ils ne s'éloignent qu'à une courte distance du rivage, et on suppose que c'est parce que le poisson dont il se nourrit ne va pas très loin de la côte des îles Falkland. Quant aux phoques à fourrure que l'on trouve plus au sud, à la George du sud et dans le voisinage du continent antarctique, je crois qu'ils engendrent sur la glace, tout comme le font leurs congénères à la hauteur des côtes du Groënland et du Labrador ; en sorte que les phoques à fourrure—en disant phoques à fourrure, je parle de toute la famille—ne diffèrent pas, sous ce rapport, des phoques à poil de la baie de Baffin et de la côte du Labrador. Ils semblent préférer les hautes latitudes, un climat froid, et vivent sur la glace tout aussi bien que sur la terre.

Maintenant, je ne crois pas que l'essai que je propose serait aussi coûteux que le dit l'honorable ministre de la Marine et des Pêcheries. Toutefois, j'ai fait ce que j'ai cru qu'il était de mon devoir de faire, en portant cette question à l'attention de la Chambre, et je suis d'opinion que l'expérience pourrait être tentée sans qu'il en coûtât trop au trésor public.

L'honorable ministre pense que ces animaux, étant anenés des côtes de l'Atlantique méridional, pourraient ne pas revenir de l'endroit où ils auraient été d'abord déposés ; je n'en sais rien. Je crois que le raisonnement au sujet des habitudes de ces animaux conduirait à une conclusion différente de celle que le ministre en tire ; mais, naturellement, nous ne saurons rien de défini, avant que l'expérience ait été faite. Qu'ils retourneraient précisément au même endroit, ou près de là, cela dépendrait beaucoup, je crois, des habitudes du poisson dont ils se nourrissent. Ces phoques à fourrure du Pacifique septentrional subsistent en grande partie du saumon ; les phoques à poil de l'Atlantique se nourrissent de morue. Leurs habitudes sont telles, qu'ils occasionnent quelquefois de grands inconvénients aux pêcheurs en volant le poisson pris dans les filets. Je parle des phoques à poil ; les phoques à fourrure